Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 1

Artikel: Un saint romand : Saint Sigismond († 524)
Autor: Bossard, Maurice
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230239

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN SAINT ROMAND :

SAINT SIGISMOND († 524)

par Maurice BOSSARD

Il nous a semblé tout indiqué d'inaugurer ce Conteur romand *en parlant d'un saint romand qui fut aussi, il y a bien des siècles, en qualité de roi de Burgondie, notre souverain.*

Saint Sigismond était le fils aîné de Gondebaud, roi des Burgondes, dont la souveraineté s'étendait sur toute la Suisse romande, la Savoie, le Dauphiné, la vallée du Rhône et la Bourgogne. Ayant eu pour précepteur Avit, évêque de Vienne, Sigismond ne tarda pas à adhérer au catholicisme, alors que son père, ainsi que la majorité des Burgondes, était arien, c'est-à-dire chrétien, mais niant la consubstantialité du Père et du Fils.

En 514, son père, pour éviter un partage du royaume après sa mort, l'associa déjà au pouvoir. L'année suivante, le jeune roi fonda le monastère de Saint-Maurice à Agaune où il existait déjà une église commémorative des saints martyrs. Il y institua, en accord avec les évêques de Vienne et de Genève, l'usage du chant de louange perpétuelle (*laus per ennis*), ce qui était une nouveauté en Occident. Si rapidement d'autres couvents adoptèrent cet usage, ce fut à l'instar de Saint-Maurice.

Dès 516, date de la mort de Gondebaud, Sigismond gouverna seul le royaume burgonde, dont Genève fut le centre principal. Les années qui suivirent son avènement furent paisibles ; mais, en 522, éclata à la cour un drame de famille qui allait bouleverser non seulement la famille royale, mais encore le royaume burgonde lui-même. Veuf avec deux enfants, Sigismond s'était remarié ; mais les relations entre Sigéric, son aîné, et sa marâtre n'étaient point bonnes. La nouvelle reine fit tout pour le perdre irrémédiablement, et elle y parvint. En effet, Sigismond, se fiant à ses assertions mensongères, fit mettre à mort son fils. Par cet acte barbare, Sigismond s'aliéna une bonne partie de son peuple et irrita grandement Théodoric, roi des Ostrogoths et grand-père de Sigéric. Si, bourrelé de remords, Sigismond put obtenir le pardon de Dieu par ses prières, ses jeûnes et ses mortifications, il ne put éviter le malheur de fondre sur lui et sur son royaume.

Profitant des circonstances, les Francs du roi Clodomir, fils de Clovis, envahirent notre pays et se saisirent de Sigismond, retiré à Vérossaz près de Saint-Maurice. Le prisonnier fut emmené avec sa famille à Orléans et fut noyé dans un puits proche de la ville. Cela se passa en 524. Trois ans plus tard, son corps et ceux de ses fils furent ramenés en Valais par Tranquillin, abbé de Saint-Maurice.

Par sa piété, ses nombreuses donations aux églises et aux couvents, ses mortifications et ses jeûnes après la mort de son fils, enfin, par sa fin tragique, Sigismond allait bientôt mériter le titre de saint. A Saint-Maurice, l'église, dédiée précédemment à saint Jean l'Evangéliste, devint l'église saint Sigismond, dans la crypte de laquelle reposa le corps du roi burgonde. C'est là que, jusqu'en 1366, la vigile de sa fête (le 1er mai), les infirmes accouraient ou étaient transportés pour y être guéris ; de même, recherchant la

guérison ou un soulagement à leurs maux, les fiévreux et les enfants sujets aux convulsions ou à l'épilepsie se couchaient ou étaient étendus sur son tombeau. En 1550 encore, Bonivard, traduisant l'histoire de la Gaule de l'historien zurichois Stumpf, nous rapporte que « ceulx qui ont les fièvres l'invoquent comme le sainct médecin d'icelle maladie ».

Ce don miraculeux, attribué à saint Sigismond, de guérir les fièvres, nous le retrouvons à Vérossaz où l'on attribuait à une source une vertu fébrifuge par confusion, semble-t-il, avec le puits de Columa près d'Orléans, où le roi fut précipité et dont l'eau passait pour jouir de la même propriété.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette croyance ? Un lecteur du *Conteur* nous renseignera-t-il peut-être ? En tout cas, il est évident que le culte de saint Sigismond a bien perdu de sa popularité chez nous et même à Saint-Maurice où la solennité de sa fête a été transférée au dimanche suivant. Pourtant, la Saint-Sigismond (le 1er mai) est une date dans l'évolution de la végétation ; ainsi, à Lourtier et à Vérossaz, l'on dit :

A la Saint-Sigismond,
La feuille à mi-mont.

Puisse ce modeste article avoir rafraîchi les connaissances historiques de nos lecteurs et nous valoir, peut-être, quelques renseignements d'ordre folklorique sur le culte de saint Sigismond.

La page genevoise

Raiplique

(fragment)

... En n'haut Caroge... y avé... na tropa que ne tegnivont pas leu leingua dieins la fata, et que ne s'eimbêtivont pas quand y zétiont einseimble.

Le père Patru aveit torjo na gandouèse sus la leingua. De vouais vos ein contâ iëne qu'é dezet à Charles Brunet, on grand, grou, qu'all appellivont Charles Mallet, parce qu'al éteit farmi schi Mons Mallet à Trouannex.

On matin que Patru bougrassive pé son courti, darri la size que le sépare de la grand'rota, véqua mon Charles que daisceindive de Trouannex à çhevau sus sa cavala. S'tout qu'é fut tot preis, l'âtre li cria :

Cézique que ne le veïet pas, trécheuta

— Bonjeur, Charles !

sus sa cavala :

— Ah ! y é té, Patru, schancre ! que te m'as fê pouèr. Bonjeur, bonjeur. Ta que te fas ique ?

— Vo veyi. de pliante quâques tius d'Yocre, y est le momeint. Et vo, yo ta que vos allé dinque sus voutra cavala, s'matin ?

— Mé, de vé à Caroge la fâre farrâ, schi Fillion, le maresçhau.

— Ah ! vos alli à Caroge. Alôr, s'vo plié, fassi m'on pliaisi.

— Dou se de pouais, que Charles répond bounameint.

— Eh ! bin, détes de ma part u maresçhau qu'é douté l'*eimpliâtre* qu'é sus voutra béqua !

Charles, qu'éteit asse boun einfant qu'al éteit grou, se fotet à recafâ, ein deseint :

— Ah ! schancre de Patru, te me la païera, cela zique.

Se tout det, se tout fé ! Ein remonteint de sçhi Fillion, al eintra chi Patru, pas pé l'écharavoutâ, mais pé fâre les dix-heures avoué liui, beire on verre de piquéta ein mejeint na landiule et on bocon de tomme. Lou dou einseimble, é n'ont pas pliorâ, alli pi ! Et poué, y a bin zu on bocon de pan chiet pé la cavala.

Ouois ! Mons Fanfoué, y éteit le bon teimps ! Bin le bonjeur à to, de ma pârt.

Liaude Ducret,
(quest oreindrait le vie Liaude)
de Sallenuva, ein Genevoué

(*Carillon de Saint-Gervais*, 1898)